

Echos de la Forêt



Association forestière
VALLÉE ST-MAURICE



***Les grandes réalisations de notre année 21-22
Tout sur le sapin baumier
Aménagement de la tourbière Red Mill***

SOMMAIRE

MOT DE LA DIRECTRICE _____	03
AFVSM	
Les grandes réalisations de notre année 2021-2022 _____	04
Randonnées découvertes hivernales _____	06
Un joyeux Noël et une bonne année 2023 à tous nos membres _____	06
Notre Fonds Mauricie capitale forestière canadienne soutient les écoles de la région pour faire rayonner la forêt! _____	07
Viens vivre la forêt, une année record de participations _____	08
Viens vivre la forêt en images! _____	09
ACTUALITÉ	
Bilan annuel de la SOPFEU pour l'ensemble du Québec _____	10
Inauguration de Sous les pavés à l'école Saint-Philippe Mond'Ami _____	11
FORÊT	
Connaissez-vous vraiment le sapin baumier, l'essence vedette de nos mois de décembre? _____	12-13
Le chicot? Beaucoup plus vivant qu'on le pense! _____	14
Bien préparer son sac à dos pour une journée de randonnée _____	15
Plan d'aménagement et de mise en valeur de la Tourbière Red Mill _____	16
ENVIRONNEMENT	
Uni-Recycle: Une entreprise aux multiples vocations _____	17
FAUNE	
Hiberner ou hiverner? _____	18
QUESTIONS-RÉPONSES	
L'AFVSM répond aux questions du Père Noël! _____	19

L'Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice (AFVSM) est un organisme à but non lucratif, fondé en 1990, succédant à l'Association forestière mauricienne, fondée en 1943. Sa mission est de faire rayonner la forêt et ses utilisations durables.

Pour y arriver, l'AFVSM organise plusieurs activités: des animations dans les écoles primaires et secondaires, des visites forestières ouvertes au grand public et différents outils d'information.

Chaque année, plus de trois mille jeunes bénéficient des services d'animation offerts par l'AFVSM. Environ 400 personnes participent à ses visites forestières auxquelles s'ajoutent quelques centaines d'autres pour diverses activités telles que des randonnées, des conférences et un congrès annuel. L'AFVSM compte environ 500 membres qui s'impliquent à leur façon et participent aux activités. Ils proviennent de divers milieux: industriel, gouvernemental, municipal, de l'éducation, autochtone, des Zecs, pourvoies et réserves fauniques, de la forêt privée, du grand public, chasseurs, pêcheurs et sympathisants de la forêt.

Il en coûte 23\$ par an pour être membre à titre individuel de l'AFVSM et ainsi bénéficier de nombreux avantages dont cette revue et des rabais sur nos activités.

Le conseil d'administration de l'AFVSM

Benoit Houle Bellerive, président
Justin Proulx, vice-président
Gilles Renaud, vice-président
Jacques Guillemette, trésorier
Pierre Boudreau, secrétaire
Marie-Hélène Bibeau
Éric Couture
Pierre Laliberté
Jonathan Lambert
Maryse Le Lan
Myriam Poirier
Anne-Marie Pratte
Luc Richard
Jean-Denis Toupin

L'équipe de l'Échos

Édition et rédaction
Sébastien Provençal
Angéline Fourchaud
Véronique Cloutier
Hélène Bélanger

Photos de la couverture

Photo de Denis Tessier
participant à notre concours
photos 2021



Association forestière
VALLÉE ST-MAURICE

Pour plus d'information

 (819) 536-1001

 afvsm.qc.ca

 info@afvsm.qc.ca

 @afvsm

 500, avenue Broadway,
bureau 210-220
Shawinigan (Qc)
G9N 1M3

*Nous reconnaissons l'aide financière du
ministère des Ressources naturelles et des Forêts, via
le programme d'aide à la culture forestière*

Ressources naturelles
et Forêts
Québec 



Angéline Fourchaud

Chers.ères membres,

Notre assemblée générale a eu lieu en mode virtuel le 24 novembre dernier. Certains d'entre vous étaient présents et ont ainsi pu constater les résultats de nos activités.

C'est toujours très excitant de préparer cet évènement qui permet de faire état de nos résultats en termes de quantité de

personnes rejointes mais aussi nos résultats financiers. Malgré les différents changements dans les ressources humaines, nous avons réussi à nous adapter et nous avons fait du beau travail. En effet, en début d'année, je ne m'attendais pas à devoir remplacer 3 membres de l'équipe. La gestion des ressources humaines a donc pris beaucoup de place au cours des derniers mois. Pour celles et ceux qui veulent avoir un résumé de nos activités, je vous invite à prendre connaissance de l'article aux pages 4 et 5. Notre rapport annuel, plus complet, est aussi disponible sur notre site web sous l'onglet Publication.

Nos finances sont un point sensible à surveiller. Cette année est la deuxième année de suite où l'on vit un déficit. Et nos prévisions budgétaires pour cette année sont aussi dans le négatif. Il est facile

de constater que malgré nos efforts, nos revenus n'augmentent pas aussi vite que les dépenses. Il est donc important de trouver une source de revenus stable et durable.

Enfin, je profite de ce mot pour remercier tous nos membres et tous nos partenaires qui sont fidèles et qui nous soutiennent financièrement ou de façon bénévole en collaborant à nos activités et nos projets. Vous nous aidez à faire rayonner la forêt et ses utilisations durables!

Je vous souhaite de passer un joyeux temps des fêtes! Au plaisir de vous revoir en 2023.

- Angéline Fourchaud

Bois et forêts

Forêts, Faune et Parcs Québec

Le Nouvelliste LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

résolu Produits forestiers

Platine

WestRock

REMABEC

Or

ARBECC Division Pinneaux OSB Shawinigan

Forestarte CHB Ltée

VILLE DE LA TUQUE

Argent

ST-MAURICE

Kruger

LIEBHERR

Innofibre

RESSOURCES FORÊT

REXFORÊT

Barrette

Québec

Domtar

Bronze

Mauricie

boomerang

CNETE

ZEC

ÉCOLE FORÊTIÈRE

Sepaq

SOLIFOR

UNIVERSITÉ LAVAL

gdd environnement

Coopérative forestière de Saint-Maurice

Les grandes réalisations de notre année 2021-2022

par Sébastien Provençal, AFVSM

Le rapport annuel de l'AFVSM a été présenté aux membres lors de l'Assemblée générale tenue le 24 novembre dernier. Le rapport couvre la période du 1er septembre 2021 au 31 août 2022. Outre la pandémie, des mouvements de personnels imprévus nous ont obligé à revoir certaines de nos priorités. Voici les points majeurs qu'il faut retenir de notre dernière année d'activité.

Planification stratégique

L'AFVSM continue de suivre avec rigueur sa planification stratégique qui comporte cinq axes. Au cours des douze derniers mois, nous avons notamment réussi à faire augmenter le nombre de nos membres, qui passe de 499 à 544. Nous avons mis en place une politique Facebook et sondé nos membres afin de mieux connaître leurs attentes en lien avec l'Association. Nous avons également mis à jour les adhésions en lien avec nos membres individuels et ainsi créé une adhésion « Famille ». Les employés de l'Association ont suivi sept formations en lien afin de parfaire leurs connaissances des enjeux forestiers.

Le Mois de l'arbre et des forêts (MAF)

Dans le cadre de la traditionnelle distribution des plants du Mois de l'arbre et des forêts (MAF), nous avons remis quelque 51 000 plants et 12 essences indigènes à près de 70 municipalités, écoles et OBNL de la Mauricie. Ces derniers les redistribuent ensuite à la population selon une formule qu'ils choisissent. Le mois de mai est également l'occasion de publier un cahier spécial dans le Nouvelliste. Le soutien de nos partenaires nous a permis de publier une édition de 16 pages et ainsi présenté 15 articles traitant du milieu forestier et de la transformation du bois. Ce cahier est d'ailleurs toujours disponible sur notre site web. Nous avons ainsi pu rejoindre 91 000 lecteurs de la version papier, 4 519 lecteurs sur l'application et 25 129 impressions ont été recensées sur le Web, dont 432 clics.

Toujours à l'occasion du MAF, notre quatrième édition du concours photo sous le thème *Ce bois qui nous rassemble* nous a permis de recevoir environ 70 photos de la part de 24 participants. La SEPAQ, l'Association



des pourvoiries de la Mauricie et Gosselin photo ont collaboré pour offrir des cadeaux aux participants.

Outre le concours photo, nous avons aussi géré le concours Mets ta forêt en boîte destiné aux enfants de 7 à 12 ans. Grâce à neuf lieux de dépôt, nous avons récolté 42 boîtes. Les œuvres des six gagnants et les quatre coups de cœur ont exposés à la Plaza de la Mauricie et au Centre commercial les Rivières durant le mois de mai. La popularité de nos publications Facebook a explosé pendant cette période.

Toujours pendant le MAF, nous avons proposé plusieurs activités à des jeunes du primaire et du secondaire. Parmi celles-ci, notons entre autres un kiosque animé sur le thème du matériau bois, un atelier sur les bienfaits des arbres et un rallye sur l'identification des arbres. Au total, nous avons rejoints 320 jeunes du secondaire et 3 410 du primaire.

Le Rallye du MAF a été présenté pour une troisième fois dans 13 parcs et sentiers de la région. La population a pu s'informer sur divers aspects de la forêt, des arbres et du matériau bois en prenant connaissance du contenu des 10 affiches qui composaient chaque rallye. Chacune d'elles contenait une question dont la réponse était directement accessible par un code QR. Ce dernier dirigeait ensuite les participants vers notre site Web. Nous avons reçu environ 100 visites sur notre page Web pendant la durée du rallye.

Programme éducatif au primaire

1 845 élèves ont profité de notre programme éducatif au primaire. De surcroît, 124 jeunes ont été rencontrés lors de sorties organisées en forêt. Notre programme éducatif régulier a ainsi pu reprendre un rythme plus normal comparé à avant la Covid. Nous avons par exemple traité de sujets variés comme l'histoire de l'érable à sucre, des arbres qui valent de l'or, de la veste d'inventaire du forestier, etc.

Programme éducatif au secondaire

Le programme éducatif au secondaire inclut des ateliers dispensés en classe, des sorties en forêt et des stages d'un jour pour découvrir des métiers de la forêt, de la faune ou de la transformation du bois. L'an dernier, notre programme éducatif régulier nous a permis de rencontrer un total de 1 204 jeunes.

Nous avons également animé des journées d'exploration professionnelles du CSS de l'Énergie. Bien que les mesures sanitaires aient fait en sorte que la moitié des journées ont été annulées, nous avons réussi à rencontrer 16 jeunes lors de deux ateliers différents.

Enfin, l'évènement Viens voir la forêt en mode virtuel a été repris. L'activité a ainsi pris la forme de projections vidéos de professionnels forestiers et d'échanges sous forme de questions-réponses avec de jeunes professionnels. 196 personnes ont participé à l'activité

Randonnées en forêt

Nous avons réalisé un total de sept randonnées l'an dernier,

dont trois randonnées découvertes, trois autres avec les Forges du St-Maurice et une avec le Service des Loisirs de Shawinigan. Ces activités nous ont permis de rejoindre 78 personnes.

Les visites forestières

Cette année, ne sachant pas l'engouement des gens pour ces activités suite à la pause dûe à la covid, nous avons proposé 5 visites au lieu des 10 habituelles. Les gens étaient au rendez-vous et nous avons rencontré 168 personnes.

Les activités spéciales

Pour le grand public plusieurs autres activités ont été organisées comme par exemple un atelier de photographie ou bien encore un rallye automnal. Elles nous ont permis de rejoindre 227 personnes.



Pour en savoir davantage sur nos activités et résultats de l'an dernier, nous vous invitons à lire le rapport annuel de l'AFVSM. Voici comment vous y rendre : <https://afvsm.qc.ca/>, publications, rapport annuel.

Randonnées découvertes hivernales

Parc Nature La Gabelle

18 février 2023

De 13h30 à 15h

Départ au rang St-Pierre

Sentier de la Rivière St-Maurice

Le 11 mars 2023

De 18h à 19h

Départ Ki-8-Eb

Rando au clair de lune

Pour informations et inscriptions, contactez Hélène:
primaire@afvsm.qc.ca ou | 819-536-1001 poste 228.

Suivez notre page Facebook et notre site web



Merci à la boutique Cadeaux chez Guy, située à Shawinigan, de nous avoir prêté leur fabuleux décor de Noël !
On vous encourage à visiter leur boutique de Noël !

Un
joyeux Noël
et une bonne
année 2023

à tous nos membres
et partenaires!



Notre Fonds Mauricie capitale forestière canadienne soutient les écoles de la région pour faire rayonner la forêt!

par Angéline Fourchaud, AFVSM



En 2001, la Mauricie a obtenu le titre de Capitale forestière canadienne. Le comité organisateur de l'événement voulait qu'il en reste une empreinte durable pour la région. En dégagant de modestes excédents dans le financement des activités, les membres de ce comité ont ainsi créé le Fonds Mauricie capitale forestière canadienne communément appelé le Fonds MCFC.

La gestion de ce fonds fut confiée à notre Association forestière qui, par ses contributions directes ou en s'assurant qu'il générerait des intérêts, l'a bonifié au fil du temps. Année après année, le fonds permet ainsi de soutenir divers projets qui mettent en valeur la forêt et le développement d'une forte culture forestière auprès des jeunes de la Mauricie. Pouvant atteindre jusqu'à 500\$ par demande, le soutien financier est accordé aux projets qui répondent aux critères du Fonds. Ce Fonds est réservé aux écoles membres de l'Association forestière. Pour connaître les critères, visitez notre site web, à la page Éducation sous l'onglet Fonds Mauricie capitale forestière canadienne.

Certains des projets sont pratiquement récurrents comme l'attribution de bourses d'excellence remises à des étudiants de l'École forestière de La Tuque. Plusieurs prennent la forme d'activités en forêt pour les élèves d'écoles primaires ou secondaires. Le soutien financier accordé lors de ces sorties sert souvent à couvrir les frais de transport des élèves.

Ils ont ainsi accès à des endroits qui, en plus d'être des lieux d'apprentissage, sont particulièrement charmants!

Ces dernières années, le Parc récréoforestier de St-Mathieu du Parc, le Domaine du Lac Castor à Saint-Paulin ou encore le Parc de la rivière Batiscan furent les principales destinations pour les activités en forêt.

Certaines écoles ont déposé des demandes au fonds afin d'obtenir un soutien financier pour des projets de plantation d'arbres, d'installation de panneaux éducatifs ou autres éléments mettant en valeur l'importance des arbres et de la forêt. Les critères du fonds laissent place à l'imagination des enseignants ou toute autre personne responsable du projet. Une plantation d'arbres peut ainsi se voir bonifiée l'année suivante par l'ajout de panneaux d'interprétation ou être accompagnée d'une formation pour savoir en faire l'entretien et l'élagage...

Non seulement plusieurs initiatives soutenues par le fonds sont réalisées par des étudiants, mais ceux-ci prennent généralement part à leur planification. Ainsi, bien que le fonds serve d'abord au développement d'une culture forestière auprès des jeunes, il favorise aussi leur travail d'équipe, leur esprit d'initiative et leur créativité. Nous invitons les établissements scolaires à prendre de plus amples informations sur ce fonds qui gagne à être connu.

Viens vivre la forêt, une année record de participations

par Angéline Fourchaud, AFVSM

C'est le 4 octobre dernier qu'avait lieu l'activité Viens vivre la forêt (VVF) à la pépinière forestière gouvernementale de Grandes Piles. L'objectif de l'activité est de susciter l'intérêt des jeunes du secondaire pour des emplois du domaine forestier, de leur montrer la diversité des métiers ainsi que les multiples possibilités de carrières dans ce domaine.

Cet évènement qui a lieu chaque année a subi des modifications en 2020 et 2021 afin de s'adapter aux contraintes liées à la Covid. Cette année, les inscriptions ont atteint un record avec environ 500 jeunes présents lors de l'activité. Les participants viennent des différentes écoles secondaires de la région ainsi que des Carrefours jeunesse emplois et d'autres organisations qui œuvrent dans le milieu de l'éducation.

L'équipe de l'AFVSM a travaillé, depuis le mois de février, en collaboration avec plusieurs organismes pour mettre en place l'activité. Près de 30 kiosques et ateliers animés par des spécialistes étaient disposés sur le terrain de la pépinière. Le mandat des animateurs d'ateliers était de faire connaître toutes les ficelles de leur métier, ils disposaient de 25 minutes pour attirer l'attention sur leur spécialité, répondre aux questions, susciter la curiosité et, provoquer de nouvelles vocations chez les participants.

C'est ainsi que les jeunes ont découvert des métiers tels que pompier forestier, transporteur de bois, ingénieur mécanique, ouvrier sylvicole, opérateur de machinerie lourde, abattage manuel, élagueur, ingénieur forestier ou encore assistant à la protection de la faune. Les échanges entre animateurs et participants ont donné lieu à des questions et réponses sur tous les sujets : qualités

exigées, salaire et possibilité d'avancement, déroulement d'une journée type, etc.

Avec tous ces informateurs, les participants étaient entre de bonnes mains pour se représenter dans l'avenir de l'industrie de la forêt.

Il faut souligner que cette journée n'aurait pas eu lieu sans la collaboration de plusieurs intervenants soit environ 30 animateurs d'atelier, 40 bénévoles qui ont guidé d'un atelier à l'autre les groupes de participants, du personnel des écoles et des Carrefour jeunesse emploi qui ont permis à la relève de se faire une tête.

L'AFVSM tient à remercier les membres du comité d'organisation qui sont des collaborateurs exemplaires. Le comité est composé de Forêt Compétences (le Comité sectoriel de main-d'œuvre en aménagement forestier), l'École forestière de La Tuque, la Pépinière forestière de Grandes-Piles (MFFP), la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval et Produits Forestiers Résolu. Un merci particulier à SFI Québec qui a participé à l'évènement avec un apport financier.

Comme le souligne Angéline Fourchaud, directrice à l'Association forestière, « c'est grâce au travail collectif, à l'engagement et à la passion de chacun, que les jeunes ont profité de cette journée pour en apprendre davantage sur les métiers du milieu forestier et s'ouvrir à de nouvelles perspectives. On a semé des graines dans les esprits des jeunes participants, et plusieurs d'entre eux ont confirmé leur souhait de se diriger vers des métiers forestiers. C'est donc une opération réussie ! »



Viens vivre la forêt en images!



Feux de forêt - bilan de la saison 2022

par SOPFEU

Au moment de dresser le bilan de sa saison 2022, la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU) souligne que les forêts québécoises ont été largement épargnées par le feu cette année. En effet, seulement 242,9 hectares (ha) de forêt ont été affectés par le feu en Zone de protection intensive (ZPI). Il s'agit de l'une des plus petites superficies brûlées depuis que des données statistiquement comparables sont disponibles. Ainsi, depuis 1984, seules les années 2004 (258,4 ha) et 2008 (132,7 ha) peuvent se comparer à la dernière saison.

Les 389 feux de forêt survenus dans la ZPI au cours de la dernière saison sont également bien en deçà de la moyenne annuelle des dix dernières années, qui se situe à 472 incendies. Pour ce qui est de la Zone nordique, où la SOPFEU ne combat que les feux menaçant des communautés ou des infrastructures stratégiques, 18 incendies ont embrasé la forêt au cours de la saison.

Le début de la saison s'est tout de même avéré particulièrement occupé pour les équipes de la SOPFEU. Du 30 avril au 14 mai, pas moins de 212 incendies ont pris naissance, ce qui correspond à 55 % de tous les feux répertoriés au cours de la saison entière. Le temps anormalement sec dès le début du jour et des températures particulièrement élevées ont fait en sorte que le danger d'incendie variait d'élevé à extrême durant cette période. Pour éviter d'autres éclosions de feux, une interdiction de faire des feux à ciel ouvert en forêt ou à proximité a été mise en vigueur pour une durée de 9 jours. La séquence de sécheresse a cependant pris fin au milieu du mois en raison des conditions météo favorables, caractérisées par le passage de plusieurs systèmes dépressionnaires qui ont perduré, de façon régulière, tout au long de l'été.

Ainsi, les mois de juin et de juillet ont été marqués par des quantités de pluie régulières et importantes, au-dessus des normales de saison. Conséquemment, il n'y a pas eu d'assèchement de la végétation. En juin, le Québec a même enregistré une séquence de 15 jours sans feu de foudre ni feu actif, ce qui est particulièrement rare en cette période de l'année. Au total, seulement



dix feux ont été comptabilisés en juin, constituant le record du plus petit nombre d'incendies en 40 ans pour un mois de juin.

Le mois de juillet a également été marqué par une quantité inférieure d'incendie avec un total de 44 feux, alors que la moyenne des dix dernières années se situe à 94. Cependant, la fin de la saison a ramené un nombre d'incendies correspondant davantage à la moyenne pour les mois d'août (49 incendies pour une moyenne de 58), septembre (22 incendies pour une moyenne de 21) et octobre (10 incendies à ce jour pour une moyenne de 12).

Au cours de la dernière saison, 73 incendies sont attribuables à des mégots de cigarette jetés au sol, 66 incendies ont comme origine un feu de camp mal éteint et 82 feux de forêt ont été causés par un brûlage de rebut. Globalement, 94 % des incendies allumés au Québec cette année sont imputables à l'activité humaine. Malgré ces statistiques, la SOPFEU rappelle que depuis 1984, une diminution moyenne de 11 incendies de cause humaine par année a été observée, ce qui démontre bien l'efficacité des efforts de prévention déployés par la SOPFEU, les services incendie municipaux et différents partenaires.

Inauguration de Sous les pavés à l'école Saint-Philippe Mond'Ami

par Lauréanne Daneau, Environnement Mauricie et Pauline Salaün, Centre écologie urbaine Montréal

Environnement Mauricie a inauguré le 7 octobre dernier à l'école Saint-Philippe Mond'Ami le projet Sous les pavés situé à Trois-Rivières. Un nouvel îlot de fraîcheur remplace ainsi 110 m² d'asphalte, pour le grand bonheur des élèves.

« Notre appel à la population a très bien fonctionné ! » se réjouit la directrice générale d'Environnement Mauricie, Lauréanne Daneau. « Aujourd'hui, ce sont plus de 55 arbres et végétaux qui ont été plantés pour créer cet espace vert dédié aux élèves. »

Pour Carl Beaulieu, directeur de l'école Saint-Philippe Mond'Ami, Sous les pavés vient motiver et maximiser l'implication des élèves. « Ce projet concrétise nos actions afin de végétaliser notre cour d'école en plus de la revitaliser, il ajoute une touche de verdure et de nature à notre cour, dit-il.

Depuis quelques années, nous travaillons à sensibiliser les élèves à l'environnement par diverses actions, cet aménagement ajoute un impact positif à nos interventions. »

Par ailleurs, grâce au Programme d'agriculture urbaine de Trois-Rivières d'Innovation et développement économique Trois-Rivières, un petit potager sur bacs a été installé dès le printemps pour donner un avant-goût du verdissement à venir.

Alors que le développement durable repose sur les piliers du développement social, économique, environnemental et culturel, Environnement Mauricie se réjouit de la participation de plusieurs partenaires du milieu. « Depuis plus de 15 ans, le FestiVoix fait du développement durable une priorité et met en place plusieurs mesures afin de rendre l'événement plus vert tout en s'impliquant dans la communauté durant l'année avec des actions sociales et musicales, en particulier dans le monde scolaire », explique Thomas Grégoire, directeur général. « Sous les pavés correspond parfaitement à nos valeurs et à notre philosophie. »

L'école Saint-Philippe Mond'Ami étant située près du fleuve Saint-Laurent, l'Administration portuaire de Trois-Rivières reconnaît que ce projet contribuera à embellir le milieu de vie des élèves.

« La protection de l'environnement et l'amélioration des milieux de vie au bénéfice des générations futures sont au cœur de nos priorités et ce projet répond parfaitement à notre vision », renchérit pour sa part la directrice des Affaires publiques et ressources humaines du Port de Trois-Rivières, Sara Dubé.

Pour l'entreprise Eurovia Québec Construction, d'offrir gratuitement ses services pour aider à la réalisation du dépa-vage, allait en adéquation avec les valeurs de l'entreprise et la mission de son comité en environnement selon Philippe Tremblay, directeur d'agence. « Eurovia est très fière de contribuer à améliorer le milieu de vie de l'école », complète-t-il.

Ces activités s'inscrivent dans le cadre de la phase 2 du projet Sous les pavés, qui vise à ce que les communautés développent leurs capacités d'intervention en matière de déminéralisation, pour une meilleure gestion des eaux pluviales et un milieu de vie plus résilient face aux changements climatiques. La démarche engage activement tant les propriétaires, les organisations et entreprises locales que les citoyens à transformer collectivement des sites asphaltés en lieux frais, conviviaux et verdoyants.



Dans ce projet, l'Association forestière a donné un atelier auprès de 135 jeunes de l'école. Cet atelier portait sur le thème de « L'arbre, un puits de carbone ». De plus, des arbres ont été offerts aux jeunes de l'école dans le cadre du Mois de l'arbre et des forêts. Et enfin, Angéline et Hélène ont participé à la réalisation de la plantation des végétaux. Sur la photo, vous pouvez voir Hélène en train de donner des conseils sur les bonnes pratiques de plantation.

Connaissez-vous vraiment le sapin baumier, l'essence vedette de nos mois de décembre?

Angéline Fourchaud, AFVSM et Antoine Larochelle Benoit, LBprofor

A travers cet article, nous vous invitons à redécouvrir les caractéristiques de cet arbre important de la forêt boréale.

Tout d'abord, le sapin baumier est un arbre présent sur l'ensemble du territoire québécois, principalement dans le climat froid et les sols humides de la forêt boréale. Il s'accommode de presque tous les habitats.

Tolérant à l'ombre

Le sapin baumier croît généralement en peuplements mélangés (avec d'autres essences) ou purs, appelés sapinières. Comme il s'agit d'une essence tolérante à l'ombre, ses semis peuvent survivre pendant plusieurs années sous l'ombre d'autres arbres ce qui constitue ainsi une bonne banque de régénération. En effet, dès l'ouverture du couvert forestier, la croissance des semis est stimulée, et ce même après plus de 50 ans de domination. C'est ainsi que le sapin peut se régénérer, parfois même au détriment des essences de lumière telles que le bouleau à papier et le peuplier faux tremble.

Vulnérable à la tordeuse

Le sapin est l'essence la plus vulnérable aux épidémies de tordeuses des bourgeons de l'épinette, bien plus que l'épinette bien que le nom de l'insecte fasse référence à l'épinette. La tordeuse est un insecte défoliateur dont la chenille se nourrit des nouvelles aiguilles des conifères au printemps. Les épidémies se succèdent généralement tous les 30 ans et ont une durée d'environ 10 à 15 ans.



Bien qu'il s'agisse d'une perturbation naturelle qui permet de rajeunir les vieux peuplements, ses conséquences économiques sur le secteur forestier d'une région peuvent être importantes. L'intervention humaine est donc nécessaire pour protéger la ressource forestière.

L'intensité et la durée de l'épidémie de la tordeuse influencent directement la gravité des dégâts. Les arbres soumis à plusieurs années rapprochées de défoliations sévères finiront éventuellement par en mourir. Les individus les plus vulnérables, vieux et chétifs, vont mourir les premiers après environ 3 ou 4 années de défoliations. L'épidémie va ensuite suivre son cours et la mortalité culminera après 10 ans.

Les sapins dominés (les plus petits) et ceux de l'étage intermédiaire sont les premiers touchés. Ensuite ce sera le tour des dominants et des codominants. Tous les sapins touchés ne vont toutefois pas en mourir, ainsi, l'effet sera très variable à travers différents types de peuplements touchés.

Sensible aux chablis

Le terme chablis désigne tout renversement ou déracinement d'un arbre ou d'un groupe d'arbres par le vent, ou le poids de la neige, de la glace ou de l'âge. Compte tenu de son système racinaire superficiel, le sapin baumier possède une forte sensibilité aux chablis. Les peuplements matures qui se trouvent sur un sol humide et peu profond sont d'ailleurs les plus vulnérables.

Tout comme la tordeuse, cette perturbation naturelle permet de régénérer les peuplements. D'ailleurs, le chablis va favoriser la croissance des semis de sapins qui se trouvent en grande quantité dans le sous-bois. Ainsi, des individus plus jeunes prendront la place laissée par les arbres matures renversés. Ce processus permet de rajeunir le peuplement.

Vulnérable à la carie

Le sapin est particulièrement affecté par la carie des arbres. Il s'agit d'une altération progressive des tissus ligneux de l'arbre. Cela a pour effet de ramollir les tissus (fibres) du bois et de les faire pourrir. Bien qu'il puisse vivre jusqu'à 150 ans, c'est dès l'âge de 40 ans, et plus particulièrement après 70 ans, que peut se développer la carie du pied et des racines.

Cette affection accélère le vieillissement des individus affectés. Elle cause des blessures au tronc qui peut finir par se casser. Dans la zone tempérée (forêt feuillue et



mixte), la carie du pied rend les arbres atteints particulièrement vulnérables aux chablis. C'est moins le cas dans la forêt boréale, où les arbres vivent plus longtemps et où la carie se développe plus lentement.

En résumé, le sapin baumier est une essence tolérante à l'ombre et fortement vulnérable aux perturbations naturelles, comme les épidémies de la Tordeuse ou les chablis. Dans le cadre des activités d'aménagement forestier, il est essentiel de prendre en compte la grande capacité de régénération de l'essence, mais aussi les menaces naturelles qui peuvent affecter la productivité et la rentabilité du peuplement. Bien qu'il soit plus difficile de produire du bois de haute valeur avec le sapin, c'est une essence avec laquelle il est facile de produire du volume. Si la dynamique de l'essence est bien comprise, elle peut être un atout important dans la sylviculture au Québec.

Le chicot? Beaucoup plus vivant qu'on le pense!

par Sébastien Provençal, AFVSM

Les arbres morts et encore debout portent un nom pour les désigner : des chicots. Plus vraiment à leur avantage sur le plan esthétique, les chicots continuent cependant d'offrir à l'environnement des services considérables.

Aux oiseaux, d'abord! Mort, le chicot est troué de bords en bords pour héberger le hibou et le pic bois. Un beau grand chicot peut même étendre sa générosité jusqu'à accueillir le nid de canards branchus! Levez la tête encore un peu plus haut (un plus loin) et, avec un peu de chance, peut-être croiserez-vous le regard observateur d'un oiseau de proie, confortablement installé sur son perchoir.

Aux niveaux rez-de-chaussée et sous-sol, le chicot ne s'étonnera pas de recevoir parfois la visite pour un temps indéterminé de petits mammifères. Sans tous les nommer, il est estimé au Québec qu'environ 95 espèces de vertébrés utilisent le bois mort de diverses façons.

Le monde des insectes y trouve lui aussi son compte puisque le chicot et ses champignons constituent un aliment de choix dans leur alimentation. Comme le chantent si bien les oiseaux de bon matin, un insecte joufflu comble le régime alimentaire de bien des espèces chantantes et à plumes!

Dans la nature, la chaîne alimentaire est faite d'un équilibre délicat. C'est pourquoi il est important de conserver les chicots dans son boisé. Il est recommandé d'avoir environ 15 chicots par hectare (100 mètres x 100 mètres). Dans un monde idéal, les espèces de chicots laissées aux bons soins de la nature sont diversifiées et de taille différente.

Comme le disait mon grand-père : « tous les goûts sont dans la nature et la nature est grande »! Favorisez la biodiversité et visez, ce faisant, le bon fonctionnement de l'écosystème forestier.



Crédit photos : Michel Paquin

Bien préparer son sac à dos pour une journée de randonnée

par Hélène Bélanger, AFVSM

Pendant la pandémie, mais encore plus après, j'ai constaté une recrudescence de randonneurs dans les sentiers pédestres. Souvent, en les croisant, je me suis demandé comment allaient-ils réagir si une malchance devait survenir? En effet, ces randonneurs partaient à l'aventure sans amener avec eux l'équipement nécessaire pour profiter pleinement de leur randonnée. Ils mettaient ainsi en péril leur santé et bien-être. Quand vous prévoyez une sortie en forêt, il faut toujours penser à se protéger contre les mauvaises intempéries et faire face à un stupide accident pouvant occasionner des blessures.

Voici donc quelques exemples de ce qu'il faut apporter lorsqu'on se prépare à aller marcher dans des sentiers. A la base, le principal équipement, qui doit être confortable est votre sac à dos. Avant de penser à le remplir, munissez-le d'un sifflet. Le sifflet est indispensable surtout en montagne! Que vous partiez seul ou à plusieurs, il facilite le repérage pour les secours.

Ensuite, pensez à vous doter d'une trousse de premiers soins et/ou d'un kit de survie. C'est primordial. Il est aussi important d'apporter un moyen pour vous éclairer puisque le soleil se couche rapidement pendant la saison hivernale. De plus, s'il devait arriver un incident pendant votre randonnée et que vous perdez du temps en chemin, vous pourrez ainsi repérer le sentier à l'aide de la lumière.

Un téléphone cellulaire ou GPS et une carte des sentiers sont indispensables. Sans carte des sentiers ni de GPS, le téléphone cellulaire, en plus de donner lieu à des clichés uniques, vous permettra d'immortaliser le panneau indiquant les sentiers, une référence qui peut s'avérer utile pendant votre randonnée.

Lorsque l'effort physique est au rendez-vous, un petit creux arrive vite. De l'eau et des collations seront appréciées.

Avant de partir, demandez-vous si vous êtes habillé selon la température. Rappelez-vous qu'il est plus facile d'enlever des vêtements portés que d'en inventer s'il fait trop froid. Aussi nous vous recommandons de vous habiller selon le principe de la pelure d'oignons, soit en multicouches. N'hésitez pas à apporter des vêtements supplémentaires, un peu plus chauds dans votre sac à dos. De bonnes bottes de marche, imperméables, vous feront avancer le sourire



aux lèvres. Si vous avez acheté de nouvelles chaussures de marches, réservez les pour de petites distances afin de vous y habituer au fur et à mesure. Ainsi vous éviterez des ampoules.

Selon la saison et les conditions des sentiers, des crampons et/ou des raquettes pourront compléter les bottes de marches.

Enfin, terminons en soulignant l'importance des bâtons de marche et des guêtres. Les bâtons de marches permettent au randonneur de préserver ses articulations, notamment les genoux. Ils limitent les risques de blessure, aussi bien à long terme qu'à court terme puisque les bâtons améliorent la stabilité, évitant ainsi les accidents entraînés par une chute. Quant aux guêtres, elles permettent d'éviter que de la boue, du sable, des cailloux ou de la neige n'entrent dans les chaussures. Elles protègent les pantalons et les jambes du marcheur des herbes piquantes, urticantes et des branches.

J'espère que ces quelques conseils vous permettront de partir randonner en toute sécurité. Sur votre chemin, pensez à profiter des paysages, sentez les odeurs que la forêt vous offre! Je vous invite aussi à mettre en pratique les connaissances que les activités faites avec l'Association forestière vous ont permises d'acquérir notamment en ce qui concerne la reconnaissance des essences d'arbres.

Je vous souhaite une bonne randonnée!

Plan d'aménagement et de mise en valeur de la Tourbière Red Mill

Fondation de la faune du Québec



La Fondation de la faune du Québec est heureuse de soutenir le projet Plan d'aménagement et de mise en valeur de la Tourbière Red Mill, réalisé par Nature-Action Québec en collaboration avec la Ville de Trois-Rivières par l'entremise du Fonds des municipalités pour la biodiversité (Fonds MB). Rappelons que ce fonds, une initiative de la Société pour la nature et les parcs (SNAP Québec) et de la Fondation, permet aux municipalités et aux villes de contribuer efficacement aux grands défis environnementaux par la réalisation de projets de protection et d'amélioration des milieux naturels sur leur territoire.

Étant l'un des plus grands complexes de milieux humides de la Mauricie et de Trois-Rivières, la Tourbière Red Mill est un milieu écologique exceptionnel. En plus des tourbières, des marécages, des marais et des étangs, on y trouve un massif forestier identifié comme étant un écosystème forestier exceptionnel de type rare. Il s'agit d'une pinède grise implantée dans un sol recouvert de mousses de sphaigne, typique des milieux humides. Cette combinaison est plutôt inédite et confère une grande rareté à ce type de site forestier, en plus d'offrir des habitats fauniques particuliers. La Tourbière Red Mill abrite de nombreuses espèces fauniques, dont plusieurs sont considérées comme étant à statut précaire tel le dard de sable, la salamandre à quatre orteils, la tortue des bois, le martinet ramoneur, ainsi que plusieurs espèces de chauves-souris (brune, nordique et

pipistrelle de l'Est). Il s'agit également d'un des rares endroits à l'est de l'Abitibi où niche la grue du Canada

Or, la tourbière fait face à plusieurs menaces dont la circulation de véhicules hors route (VHR) et de véhicules tout-terrain (VTT) en dehors des sentiers officiels de piétons, de motoneige, etc. Cet usage entraîne la création de tranchées et d'ornières qui causent des dommages, parfois irréversibles, au milieu en modifiant l'écoulement de l'eau. La circulation hors sentier nuit aussi à la préservation de la végétation, notamment des bryophytes qui participent à la formation du dépôt de tourbe de la tourbière et au maintien des caractéristiques écologiques du milieu.

D'autres usages menacent également l'intégrité de ces milieux naturels comme la présence d'espèces végétales exotiques envahissantes et la coupe de bois.

Le projet vise à élaborer un plan d'aménagement et de mise en valeur de la Tourbière Red Mill afin de la rendre accessible au public, tout en renforçant sa protection. Parmi les actions envisagées dans le cadre de ce projet, notons l'identification de sentiers officiels sur terre battue et sur passerelles et la conceptualisation de panneaux d'interprétation. L'objectif principal est de proposer aux citoyens de Trois-Rivières des sentiers balisés et sécuritaires, tout en protégeant des habitats sensibles par la canalisation de la circulation hors sentiers. En proposant des accès aux milieux naturels, le projet vise aussi à s'assurer d'une bonne adhésion des usagers et de les sensibiliser à la fragilité de la tourbière et des éléments biologiques présents.

Rappelons que le Fonds MB permet aux municipalités et aux villes de contribuer efficacement aux grands défis environnementaux par la réalisation de projets de protection et d'amélioration des milieux naturels sur leur territoire. En adhérant au Fonds, elles s'engagent pour la biodiversité en mettant de côté l'équivalent de 1 \$ par ménage pour des fins d'aménagement, de restauration, ou de protection de milieux naturels. Grâce à l'appui du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques et la Fondation de la faune du Québec, ce montant est bonifié d'une somme équivalente. Les projets doivent répondre aux critères des programmes d'aide financière de la Fondation de la faune du Québec.

Uni-Recycle : une entreprise aux multiples vocations

par Ludivine Dionnet, Uni-Recycle

Uni-Recycle est une jeune entreprise de Trois-Rivières spécialisée en recyclage informatique et électronique. Elle a été créée en 2016.

C'est en voyant les déséquilibres et le manque de solution adéquate de recyclage électronique pour les entreprises que les deux cofondateurs, Philippe Gignac et Mikee Gervais, ont entrepris de créer leur propre solution. Le but de l'entreprise est donc d'offrir un service 100% gratuit de collecte d'appareils informatiques et électroniques sans aucune condition pour rendre le recyclage le plus simple possible.

« Ce qu'on recycle, c'est bien, mais si c'était compliqué, on ne le ferait pas tous. Si on disait à quelqu'un de descendre trois étages et de payer 5 \$ chaque fois qu'il met un morceau de carton au recyclage, personne ne le ferait », explique Philippe Gignac, Président Directeur général de l'entreprise.

De façon plus générale, Uni-Recycle met en pratique le principe d'économie circulaire. De ce fait, une fois le matériel récupéré et réceptionné dans l'entrepôt, nous le trions de façon à revaloriser ce qui peut l'être et recycler ce qui ne l'est pas.

Uni-Recycle est maintenant l'une des principales entreprises de recyclage informatique et électronique à Trois-Rivières avec plus de 13 000 collectes effectuées depuis ses débuts. En 2021, les certifications ISO 9001, 14001 et 45001 lui ont été octroyées. Celles-ci assurent aux clients une bonne gestion de l'entreprise autant au niveau de la qualité que de l'environnement.

Recyclage responsable pour protéger notre environnement

Or, Uni-Recycle ne s'arrête pas au recyclage. L'entreprise prend à cœur sa responsabilité envers l'environnement et la communauté. En effet, depuis son ouverture, elle a remis plus de 163 500\$ sous forme de dons à divers organismes et fondations comme par exemple Mira, Douglas, Le Club des petits déjeuners ou Leucan.



De plus, depuis octobre 2021, l'entreprise de recyclage électronique possède son propre plateau de travail avec plus de 20 usagers du CIUSSS MCQ ayant un trouble du spectre de l'autisme ou d'une déficience intellectuelle.

Uni-Recycle est aussi impliquée dans les causes environnementales. C'est pourquoi elle plante annuellement l'équivalent de ses émissions de gaz à effet de serre dans son désir d'être responsable et durable.

Uni-Recycle est toujours à la recherche de nouvelles solutions pour être plus efficace et avoir une empreinte écologique plus petite.

Aussi l'entreprise a décidé de planter des arbres. Les avantages d'une telle action sont nombreux sur l'environnement. Outre compenser les émissions de gaz à effet de serre (GES) produits par leur activité, planter des arbres améliore la qualité de l'air, la biodiversité, la qualité de l'eau et réduit l'érosion des sols.

C'est ainsi que depuis 2016, pas moins de 3256 arbres ont été plantés sur le terrain de certains de leurs clients comme l'UQTR, au CIUSS MCQ et plusieurs autres. Pour l'avenir, Uni-Recycle souhaiterait pouvoir planter plus d'arbres ainsi que de donner l'opportunité à d'autres entreprises d'en planter.

Hiberner ou hiverner?

par Sébastien Provençal, AFVSM

Qui ne s'est pas déjà posé la question? L'ours est reconnu pour dormir en hiver, mais il hiverne ou il hiberne? Pourquoi on ne voit pas de souris l'hiver? On vous explique la subtilité entre l'hibernation et l'hivernation.

Le mot hiverner a longtemps été associé aux navires. Lorsque l'hiver arrivait, on entreposait les bateaux. On en profitait alors pour les préparer en vue de la saison prochaine. Pendant cette période, on disait d'eux qu'ils hivernaient. Bien qu'il soit ancien, le mot a gardé le même sens aujourd'hui lorsqu'il s'applique au monde faunique.

L'hivernation

Pour survivre à l'hiver, certains animaux vont adapter leur mode de vie ou leur apparence. L'animal qui hiverne est un animal à sang chaud. Il s'agit donc des mammifères et des oiseaux. Avant que la température ne baisse et que les sources de nourriture deviennent rares ces animaux profitent de l'été québécois pour bien se préparer à la saison froide. Une course contre la montre commence alors dans le but d'accumuler des graisses en quantité suffisante pour passer à travers la saison froide et se constituer, lorsque c'est possible, un garde-manger près de leur abri! Sinon, il faudra changer de régime alimentaire. Parmi les autres adaptations, ces animaux vont développer une fourrure est plus épaisse et un plumage plus dense qu'en été. Ainsi, leur température interne ne baisse pas beaucoup. D'autre part, ces animaux restent actifs pendant toute la durée de l'hiver. C'est le cas par exemple du castor et du cerf de Virginie.

L'hibernation

L'hibernation est le phénomène par lequel un animal tombe dans un état de sommeil ou d'un rythme de vie beaucoup plus lent pendant l'hiver. Dans cette situation, la température du corps de l'animal diminue jusqu'à parfois 0 degrés, mais pas en dessous. On parle parfois d'hypothermie régulée. Les animaux qui hibernent, ont généralement le

sang froid mais pas toujours. Ils vivent eux aussi la même course contre la montre que les hivernants. Ainsi, les réserves de graisse accumulées leur sont indispensables pour traverser la saison froide. Les animaux qui hibernent ne se réveilleront pas car ils sont tombés dans un état de sommeil profond. Hiberner permet aux animaux à sang froid de survivre en hiver, car ces derniers ne sont pas en mesure de contrôler leur température interne. En fait, leur température varie en fonction de l'environnement. Ils ne peuvent donc pas survivre à des conditions de gel et de froid. Côté métabolisme, celui des animaux qui hibernent peut diminuer de 98 %. De plus, leur rythme cardiaque et leur flux sanguin baissent. Le premier peut ainsi passer de quelque 350 battements à la minute à seulement 3! Leur respiration se fait également rare. Lorsqu'un animal hiberne, il se trouve dans un état de léthargie avancé. On peut donc dire qu'il dort sur ses deux oreilles. Ils hibernent: la marmotte, la grenouille, la souris et la chauve-souris.

En hiver, certains animaux réduisent leurs activités et deviennent beaucoup moins actifs sans toutefois hiberner complètement. Leur métabolisme est également largement ralenti. Il s'agit d'animaux semi-hibernants. Parmi eux, on compte l'ours et le raton-laveur. Alors, si on croise l'un de ces animaux pendant l'hiver et qu'il semble bien endormi, il est préférable de le laisser tranquille car, il peut se réveiller à tout moment.



L'équipe de l'AFVSM répond aux questions du Père Noël!

par Sébastien Provençal, AFVSM

Cette année encore, Père Noël a reçu plusieurs questions en cadeau. Mais comme il ne connaît pas toutes les réponses, il a contacté l'AFVSM pour l'aider. Il nous a fait plaisir de répondre à ses questions.

Q. Est-il possible de recevoir un plant d'arbre gratuitement de la part du ministère des Ressources naturelles et des Forêts lors de la naissance d'un enfant?

R. Cher Père Noël, la réponse est oui. En effet, la campagne Mon arbre à moi permet à tout enfant qui naît ou qui est adopté au Québec dans l'année en cours de recevoir un petit plant d'arbre qui grandira avec lui. C'est lors du Mois de l'arbre et des forêts, qui est le mois de Mai, que ces plants sont offerts aux parents. Les jeunes plants remis par le Ministère ont en moyenne 2 ans et sont en général de 30 à 60 centimètres de haut. Les arbres offerts sont des espèces forestières indigènes du Québec c'est-à-dire qu'on les retrouve naturellement dans nos forêts.

Pour recevoir un plant d'arbre en mai, il faut faire parvenir son inscription au ministère des Ressources naturelles et des Forêts à l'aide du formulaire en ligne au plus tard le 15 avril de la même année. Cela signifie que le Ministère recueille actuellement les inscriptions pour les enfants nés ou à naître ou adoptés entre le 16 avril 2022 et le 15 avril 2023. Ceux-ci pourront recevoir leur arbre lors des distributions qui se tiendront en mai 2023.

Q. Vous le savez peut-être déjà, mais mon petit renne au nez rouge est un sacré farceur! Parfois, il essaie de m'égarer au-dessus des forêts du Québec. Est-ce qu'il existe une carte pour m'aider au cas où mon renne sortirait du droit chemin?

R. Cher Père Noël, votre petit renne au nez rouge sera déçu d'apprendre que la carte interactive Forêt ouverte vous permet de visualiser, d'interroger et de créer des cartes personnalisées en fonction de ce que vous voulez voir. Par exemple, vous pouvez voir les cartes écoforestières, les photos aériennes et images satellite, les types de topographie, pentes et autres reliefs, les territoires fauniques, les zones et statistiques de chasse, les limites territoriales forestières, les aires protégées forestières, etc. Autrement dit, avec cette carte, vous êtes assuré de ne pas vous perdre en forêt. Pour la consulter : <https://mffp.gouv.qc.ca/les-forets/inventaire-ecoforestier/foret-ouverte-wms/>

Q. Ça fait des années et des années que j'entends mes rennes s'obstiner à propos de leurs grandes familles. Certains disent qu'un renne est un renne alors que d'autres parlent de cousins nord-américains qui ont un nom qui finit en «ou»...

R. Cher Père Noël, il s'agit du caribou! Eh oui, ils sont parents avec les rennes. Les rennes parcourent les forêts et prairies au Canada, en Finlande, au Groenland, en Mongolie, en Norvège, en Russie et aux États-Unis. Cette espèce inclut également les animaux nommés caribous. Il s'agit là d'une variante utilisée au Canada. Les Canadiens parlent de "rennes" lorsqu'ils mentionnent les populations eurasiennes et "caribous" pour parler des populations sauvages nord-américaines car les spécimens domestiqués sont aussi nommés... "rennes". A ce jour, cela reste la seule espèce de cervidés qui est largement domestiquée en tant que bête de somme mais aussi pour son lait, sa viande et sa peau. Au Canada, le mot caribou a été utilisé pour décrire l'espèce par les premiers explorateurs français. Il tire son origine du mot micmac «xalibu», qui veut dire «celui qui gratte le sol avec sa patte».



Association forestière VALLÉE ST-MAURICE

Membres Corporatifs

Bois et forêts

Forêts, Faune
et Parcs

Québec 

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

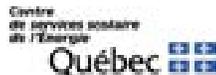
Platine



Or



Argent



Bronze

